

Le festival international du CDC de Toulouse: à corps battant



"Promenade obligatoire / Marche pour 8 poppeurs" d'Anne Nguyen, photo Philippe Gramard

Jusqu'au 27 février, le Centre de développement chorégraphique de Toulouse accueille la dixième édition de son festival international.

Créé en 1995 par Annie Bozzini, le Centre de développement chorégraphique (CDC) de Toulouse – qui fut le premier d'un réseau comptant aujourd'hui neuf structures regroupées au sein d'une association (l'A-CDC) – aura donc très bientôt 20 ans. En attendant cet anniversaire symbolique, et tandis que le rêve d'une Cité de la Danse, vaillamment porté par Annie Bozzini et son équipe depuis des années, est enfin sur le point de devenir réalité, le CDC toulousain fête actuellement un autre anniversaire symbolique : celui de son festival international, dont la 10e édition se déroule jusqu'au 27 février.

S'inscrivant dans le prolongement direct des deux éditions précédentes, placées sous le signe des flux migratoires, cette édition 2014 convoque des danses "venues de régions lointaines ou tout simplement des contrées oubliées de notre mémoire", pour citer les mots d'Annie Bozzini. Voilà un postulat de programmation pour le moins vivifiant dans une France où l'air ambiant est parfois bien rance... De fait, embrassant goulûment de multiples cultures et s'intéressant à des formes d'expression minoritaires, voire marginales, le festival du CDC offre un panorama iridescent de la création contemporaine, sans verser pour autant dans le cosmopolitisme bien-pensant à la Benetton : ce qui compte avant tout, ce n'est pas l'origine d'un spectacle mais son originalité – et son aptitude à faire bouger les lignes et les mentalités.

A cet égard, le bilan que l'on peut dresser à mi-parcours s'avère on ne peut plus stimulant, la plupart des spectacles – présentés pour certains en création – possédant une (très) forte personnalité et procédant d'un rigoureux et vigoureux désir de liberté. Ce constat s'applique par exemple très bien au détonant *Coupé-Décalé* conçu en binôme par Robyn Orlin et James Carlès à partir de ce très clinquant mouvement musicalo-chorégraphico-vestimentaire auquel le spectacle, inventif et truculent, emprunte son titre et sur lequel il porte un regard subtilement distancié.



"Froufrou" de Marie-Caroline Hominal, photo Louise Roy

Plus enthousiasmants encore sont *Promenade obligatoire*, remarquable spectacle basé sur le "popping", une danse dérivée du hip-hop que décompose savamment Anne Nguyen pour en faire la matière stylisée d'une magnétique étude sur le mouvement (individuel et collectif), et *Froufrou*, pièce d'une jubilatoire liberté de ton avec laquelle – entre danse, installation et performance – Marie-Caroline Hominal fait jaillir un univers froufrou et néanmoins très rigoureusement agencé, inspiré à la fois du music-hall et du vaudou – les shots de vodka servis en fin de représentation achevant de rendre l'expérience parfaitement grisante.

Jérôme Provençal